JEAN DELANNOY
L'ARTISAN DE LA GRANDE TRADITION FRANÇAISE

Jean Delannoy est un réalisateur, scénariste et monteur français né en 1908 à Noisy-le-Sec et mort en 2008 à Guainville. Figure centrale du cinéma français des années 1940 et 1950, il a signé plus de trente longs métrages en près de quarante ans, marqués par l'élégance de la mise en scène, la rigueur du récit et le goût des grandes adaptations littéraires.

Après des études d'architecture et un passage par le journalisme, il entre dans le cinéma au début des années 1930 comme monteur. Ce métier forge son sens du rythme et de la construction dramatique. Il réalise d'abord des courts métrages, puis passe au long métrage à la fin de la décennie.

Il s'impose pendant l'Occupation avec **Pontcarral, colonel d'empire** (1942), dont le héros insoumis est accueilli par le public comme un symbole de résistance. Il triomphe l'année suivante avec **L'Éternel Retour** (1943), relecture moderne de la légende de Tristan et Iseult écrite par Jean Cocteau, qui fait de Jean Marais et Madeleine Sologne des icônes.

La Symphonie pastorale (1946), Grand Prix du premier Festival de Cannes, marque le sommet de sa carrière et consacre son talent d'adaptateur. Il collabore ensuite avec Jean-Paul Sartre pour **Les jeux sont faits** (1947), puis signe **Dieu a besoin des hommes** (1950), **Chiens perdus sans collier** (1955) et **Notre-Dame de Paris** (1956).

Il dirige Jean Gabin dans **Maigret tend un piège** (1958) et **Le Baron de l'Écluse** (1960), puis retrouve Cocteau pour **La Princesse de Clèves** (1961). Avec **Les Amitiés particulières** (1964), il aborde avec pudeur un sujet alors délicat.

Adaptateur infatigable d'André Gide, Victor Hugo, Alexandre Dumas, Colette ou Georges Simenon, Jean Delannoy incarne la grande tradition du cinéma français. Si la Nouvelle Vague l'a contesté, son œuvre est aujourd'hui redécouverte pour sa sobriété, son exigence formelle et la direction de ses acteurs.

LE ROMAN D'ANDRÉ GIDE
UN JOURNAL INTIME, UN AVEUGLEMENT

André Gide (1869-1951), prix Nobel de littérature en 1947, publie **La Symphonie pastorale** en 1919. Inspiré d'un passage de l'Évangile selon saint Jean sur la guérison d'un aveugle, le roman prend la forme du journal intime d'un pasteur protestant persuadé d'agir par devoir chrétien. Au fil des pages, le lecteur découvre ce que le narrateur refuse de voir : la passion qui se cache sous sa charité.

Court et dense, le récit explore le conflit entre la morale et le désir, la connaissance de soi et la culpabilité. Il trouve avec le film de Jean Delannoy une adaptation saluée pour sa fidélité, où les longs monologues intérieurs cèdent la place aux regards, aux silences et aux paysages.

Récit d'une grande économie de moyens, construit en deux cahiers successifs, le livre laisse peu à peu affleurer la vérité que le pasteur se cache à lui-même, jusqu'au dénouement tragique. Il reste aujourd'hui l'un des textes les plus lus d'André Gide.







MICHÈLE MORGAN
LE REGARD LE PLUS CÉLÈBRE DU CINÉMA FRANÇAIS

Michèle Morgan, de son vrai nom Simone Roussel, est une actrice française née en 1920 à Neuilly-sur-Seine et morte en 2016 à Meudon. Remarquée dans **Gribouille** (1937) de Marc Allégret, elle accède à la célébrité avec **Quai des brumes** (1938) de Marcel Carné, face à Jean Gabin, puis tourne **Remorques** (1941) de Jean Grémillon avant de partir aux États-Unis pendant la guerre, où elle joue notamment aux côtés d'Humphrey Bogart.

Dans **La Symphonie pastorale**, elle interprète Gertrude, jeune aveugle recueillie par le pasteur, dont l'éveil au monde bouleverse toute une famille. Ce rôle d'une grande finesse lui vaut le prix d'interprétation féminine au premier Festival de Cannes et marque son retour triomphal en France.

Elle enchaîne ensuite les grands rôles avec **Les Orgueilleux** (1953) d'Yves Allégret, **Les Grandes Manœuvres** (1955) de René Clair ou **Le Miroir à deux faces** (1958) d'André Cayatte. Elle travaille aussi avec Claude Autant-Lara, Henri Verneuil ou Claude Chabrol, et publie ses souvenirs, **Avec ces yeux-là**, en 1977. Récompensée par un César d'honneur en 1992, elle demeure l'une des plus grandes actrices du cinéma français, célèbre pour l'intensité de son regard et l'élégance retenue de son jeu.

Actrice d'une grande retenue, elle impose un style fait de regards, de silences et de gestes mesurés, à l'opposé des effets appuyés. Son nom reste attaché à quelques-uns des plus beaux mélodrames du cinéma français d'après-guerre, dont **La Symphonie pastorale** demeure l'un des sommets.

PIERRE BLANCHAR
LA GRANDE FIGURE TRAGIQUE DU CINÉMA FRANÇAIS

Pierre Blanchar est un acteur et réalisateur français né en 1892 et mort en 1963 à Suresnes. Formé au théâtre, il traverse le cinéma muet puis parlant et s'impose comme l'un des interprètes les plus intenses de son époque, spécialiste des personnages tourmentés.

Il se fait connaître dans **Le Joueur d'échecs** (1927) et **Les Croix de bois** (1932) de Raymond Bernard, puis s'illustre dans **L'Atlantide** (1932) de G. W. Pabst, **Crime et châtiment** (1935) de Pierre Chenal, qui lui vaut le prix d'interprétation à Venise, et **Un carnet de bal** (1937) de Julien Duvivier. Il tourne aussi avec Jacques Feyder, Jean Grémillon et Christian-Jaque, incarne **Le Colonel Chabert** (1943) d'après Balzac et passe à la réalisation avec **Secrets** (1943). À la Libération, il préside le Comité de libération du cinéma français.

Acteur de composition d'une rare exigence, Pierre Blanchar privilégie les personnages en proie au doute et à la culpabilité. Son pasteur Martens, tout en intériorité, compte parmi ses plus beaux rôles.

Déjà dirigé par Jean Delannoy dans **Pontcarral, colonel d'empire** (1942), il incarne dans **La Symphonie pastorale** le pasteur Jean Martens, homme de foi rigide dont la charité se mue en passion inavouée : un rôle austère, fragile et bouleversant, au cœur du drame imaginé par André Gide. Sa voix grave, son regard fiévreux et son jeu habité en font l'un des comédiens les plus singuliers de sa génération.